

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 27, Jacques 4:13-5:20

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 27, Jacques 4 :13-5 :20.

D'accord, nous voulons aller de l'avant et regarder maintenant la dernière partie du livre de James, et je veux juste nous rappeler la structure de l'ensemble, le plan de tout le livre afin de nous en souvenir et d'avoir une certaine idée de ce qui se passe. comment les passages individuels sur lesquels nous avons travaillé se rapportent au grand schéma des choses.

Vous vous souvenez que nous avons suggéré qu'entre 1 : 2 à 1 : 27, nous avons une sorte d'ouverture au livre où l'auteur expose plusieurs questions majeures dans un cadre très bref et d'une manière très générale au sein des déclarations et des instructions concernant le triomphe de la vie chrétienne sur les épreuves et les tentations et sur la tromperie potentielle grâce aux ressources jumelles de la sagesse et de la parole et que dans le reste du livre, qui s'étendrait de 2 :1 à 5 :18 ou jusqu'à 5 :20, il développe ces idées, les détaille au fil d'argumentations et d'exhortations sur les défis de la vie chrétienne selon un triple mouvement. Au chapitre 2, des arguments et des exhortations concernant le traitement des pauvres, qui implique à la fois la partialité et l'incapacité d'accorder aux pauvres ou de donner aux pauvres avec miséricorde ce dont les pauvres ont besoin, avec la discussion théologique de la foi et des œuvres. L'accent est ici mis sur la soumission aux pauvres, le rejet de la partialité et de la passivité.

Et puis, de 3 :1 à 4 :12, comme nous venons de le voir, nous avons les arguments et les exhortations concernant la lutte contre les passions belligérantes, qui se concentrent sur la soumission à la fraternité. Et bien sûr, ces passions belligérantes sont en réalité liées à des discours indisciplinés et à des désirs indisciplinés. Le rejet des paroles impures et de la jalousie amère et tout ce qui en découle.

Et puis nous passerons maintenant au dernier segment, au dernier cycle de ces arguments et exhortations concernant les défis de la vie chrétienne. Arguments et exhortations concernant la soumission patiente à la volonté et à l'action souveraines de Dieu. Soumission à l'action de Dieu ici, rejet de l'autosuffisance et de l'autonomie.

Maintenant, nous voulons aller de l'avant et examiner les points 4:13 à 5:18 ou, comme je l'ai mentionné lorsque nous avons examiné l'enquête à ce sujet, il y a une

certaine question quant au fonctionnement des points 5.19 à 5.20, s'il s'agit d'un conseil final. Et d'une certaine manière, je pense que oui. C'est-à-dire que cela concerne en quelque sorte également l'ensemble de ce que nous avons auparavant.

En fait, nous avons même mentionné que vous pourriez avoir une comparaison entre ce que James fait ici dans son travail d'instruction et de récupération et ce qu'il encourage ou demande maintenant à ses lecteurs. Dans la mesure où c'est le cas, 5 :19 à 5:20 peut s'appliquer dans un certain sens de manière égale à l'ensemble de ce que nous avons entre 1 :2 et 5 :18. Mais il existe un autre sens, comme nous le verrons, dans lequel 5:19 à 5:20 peut appartenir à 5:13 à 5:18. Mais si vous me permettez maintenant de rapporter l'analyse détaillée de 5:13 à 5:18 ou jusqu'à 5:20, ce que j'ai fait ici, ce qui relie tout ce matériel ensemble, je pense, ce sont les arguments et les exhortations concernant soumission patiente à la volonté et à l'action souveraines de Dieu. En d'autres termes, la soumission au règne de Dieu sur la vie dans sa variété, dans la variété de nos expériences de vie.

Et cela implique essentiellement deux choses. Je pense que la pause majeure se situerait entre 5:6 et 5:7. Nous l'avons fait, tout d'abord, et permettez-moi d'en parler un peu plus en détail ici. Nous avons, tout d'abord, des avertissements destinés à ceux qui se suffisent à eux-mêmes que nous trouvons dans 4 : 13 à 5 : 6. Ce matériel est lié par la récurrence de la phrase au début du paragraphe, 4:13 à 5:17, et au début du paragraphe suivant, 5:1 à 6, la récurrence de la phrase, viens maintenant, viens maintenant.

Il dit dans 4 :13, venez maintenant, vous qui dites. Et puis encore dans 5 : 1, venez maintenant, vous les riches. Ce serait la récurrence de la phrase.

Et donc cela a vraiment à voir avec des remontrances adressées à ceux qui se suffisent à eux-mêmes. Comme nous le verrons, ce qui lie ces deux paragraphes, 4 :13 à 5 :17 et 5 :1 à 6, n'est pas seulement qu'ils commencent par cette phrase « viens maintenant », mais cela implique également des remontrances à ceux qui ont c'est-à-dire à ceux qui ont de la richesse. Aux marchands dans 4 : 13 à 5 : 17, et aux propriétaires terriens, de 5 : 1 à 6. Mais ensuite, dans 5 : 7 à 20, nous avons des remontrances à l'intention de ceux qui souffrent.

Ceux qui sont encouragés à se soumettre à Dieu à partir de leurs excès, à partir de leur abondance, à ceux qui sont encouragés à se soumettre à Dieu au milieu de leur détresse. Au milieu de leurs souffrances. Dans le cas de 4 :13 à 5 :6, il s'adresse à ceux qui sont tentés de penser qu'ils ont tout.

Et l'exhortation à se soumettre à Dieu concerne cette tentation de penser qu'ils ont tout. Alors que, dans les avertissements aux souffrants, aux chapitres 5 : 7 à 20, il s'adresse à ceux qui sont tentés de penser qu'ils n'ont rien. Maintenant, de 4:13 à 5:6, nous avons bien sûr deux sous-unités ici.

4:13 à 17 et 5:1 à 6. Regardons ces déclarations ici, ces passages juste brièvement. Venez maintenant, vous qui dites, aujourd'hui ou demain, nous irons au milieu de la souffrance dans telle ou telle ville et y passerons un an pour faire du commerce et obtenir du profit. Alors que vous ne savez pas pour demain.

Cela implique vraiment un contraste. C'est-à-dire la confiance du discours et du projet par rapport à la réalité du lendemain. Un avenir forcément inconnu.

Alors, bien sûr, il justifie le verset 14. Alors que, tu ne sais pas pour demain, quelle est ta vie ? Car vous êtes une brume qui apparaît pendant un petit moment puis disparaît. Au lieu de cela, vous devriez dire, et ici, bien sûr, il contraste ce qu'ils disent et le problème que cela pose et la justification du problème avec ce qu'ils disent.

Il oppose tout cela à ce qu'ils devraient dire. Au lieu de cela, vous devriez dire : si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela. Il en tire ensuite une conclusion.

Dans l'état actuel des choses, vous vous vantez de votre arrogance. Il dit ici au verset 16. Vous vous vantez de votre arrogance.

Toute telle vantardise est mauvaise. Cela est ensuite étayé par ce principe général. Celui qui sait ce qu'il est juste de faire et ne le fait pas, pour lui, c'est un péché.

Maintenant, bien sûr, ils savent ou devraient savoir qu'il est faux de dire aujourd'hui ou demain que nous irons dans telle ou telle ville et y passerons un an pour faire du commerce et obtenir des gains, car il est évident pour eux qu'ils ne le font pas. savoir pour demain. Ils n'ont aucun contrôle sur leur avenir. C'est donc une erreur manifeste, sachant qu'ils n'ont pas de contrôle sur l'avenir.

Une autre façon de dire les choses est que chaque être humain sait ou devrait savoir qu'il n'a pas le contrôle de son avenir et que, par conséquent, toute vantardise constitue un acte répréhensible délibéré. Cela implique de savoir ce qu'il est juste de faire et de ne pas le faire et c'est donc un péché. Or, vous notez ici qu'il fait référence à ceux qui ont des moyens.

C'est ce qu'il suggère. Allons dans telle ou telle ville, passons-y un an, faisons du commerce et obtenons du profit. Il fait ici référence à des marchands riches, plus ou moins riches, à des gens et, soit dit en passant, à des citoyens, pourrions-nous dire, à des personnes de type urbain, et je pense qu'il suggère fortement des personnes au sein de l'Église.

Cela peut aussi être suggéré par ce qu'il dit au verset 17 : quiconque sait ce qu'il est bon de faire et ne le fait pas, pour lui, c'est un péché. Même si, d'une certaine

manière, tout le monde sait, en raison de la réalité de la mort et de l'incertitude de la vie, que son avenir ne lui appartient pas. C'est d'autant plus vrai que la connaissance est particulièrement présente parmi les croyants.

De plus, vous notez que bien qu'il ait clairement à l'esprit des personnes aisées ici dans 4. : 3 à 17, encore une fois, Jacques n'utilise pas le mot pluton , riche. Il n'utilise pas ici le mot riche. Nous avons déjà vu un modèle selon lequel Jacques utilise le mot pluton ou riche uniquement pour désigner la richesse non chrétienne.

Lorsqu'il veut faire référence aux chrétiens qui possèdent des richesses, il décrit leur richesse, mais il n'utilisera pas ce mot. Ce mot brille par son absence ici, alors qu'en 5 : 1, venez maintenant, riches, voilà. Plousioi est utilisé là-bas, venez maintenant, riches.

Plousioi est utilisé ici, ce qui suggère que dans 5 :1 à 6, il s'adresse aux riches qui sont en dehors de l'église. Or, bien sûr, l'avertissement ici concernant, disent-ils, les remontrances adressées à ceux qui se suffisent à eux-mêmes a à voir avec l'incertitude et la brièveté de la vie, c'est-à-dire la mort. C'est un avertissement contre la thésaurisation et l'arrogance.

Il dit en réalité qu'il faut constamment vivre à la lumière de l'imminence de la mort, vivre à la lumière de l'imminence de la mort. Et il dit que cela signifie vivre sa vie maintenant dans la soumission au Seigneur, qui détient l'avenir. Alors, plutôt que de dire aujourd'hui ou demain, nous le ferons. Au lieu de cela, vous devriez dire, et bien sûr, il ne s'agit pas simplement de dire cela, mais bien d'exprimer un engagement profond et une conviction profonde si le Seigneur le veut.

C'est-à-dire qu'il s'agit d'accepter le fait, comme je l'ai dit ici, de se soumettre à Dieu, de se soumettre à Dieu dans le sens d'embrasser la réalité et de traduire dans la vie la réalité que notre avenir n'appartient pas à nous-mêmes mais au Seigneur. .
Maintenant, je suis assez vieux pour me souvenir de certaines personnes dans le milieu ecclésial, des personnes dans lesquelles j'ai grandi et vécu en tant qu'enfant et jeune, et de certains saints plus âgés qui parlaient effectivement de cette façon si le Seigneur le veut. Et même lorsqu'ils écrivaient des lettres ou autre, ils incluaient souvent les lettres DV, Deo Volente, si le Seigneur le voulait.

Et moi, bien sûr, je pourrais devenir simplement un geste creux et pieux, mais d'un autre côté, cela pourrait aussi être un rappel et une manière de mettre en œuvre ce genre d'avertissement. Mais il va de l'avant et parle aux propriétaires fonciers, ou du moins parle des propriétaires fonciers d'ici. Je ne pense pas que cela s'adresse vraiment aux riches non chrétiens dans ce livre.

Il s'agit donc plutôt d'un dispositif rhétorique consistant à parler des riches non chrétiens en s'engageant dans la pratique rhétorique consistant à s'adresser à eux.

Venez maintenant, vous les riches, récoltez et hurlez pour les misères qui s'abattent sur vous. Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les mites.

Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille sera un témoignage contre vous et dévorera votre chair comme le feu. Tu as amassé un trésor pour les derniers jours. Voici, le salaire des ouvriers qui ont fauché vos champs, que vous avez retenus par fraude, crie.

Et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles de l'Éternel des armées. Vous avez vécu sur terre dans le luxe et le plaisir. Vous avez engraisé votre cœur au jour du massacre.

Vous avez condamné, vous avez tué le juste. Il ne vous résiste pas. Bien sûr, ceci est une sorte de complément à 4:13 à 17.

Ici encore, vous avez des riches, mais il les aborde explicitement ici comme étant des personnes placées, riches, et la façon dont il les décrit montre clairement qu'ils ne sont pas chrétiens. Ils ne font pas partie de la fraternité chrétienne. Il parle de la certitude d'un terrible jugement de la fin des temps et d'un modèle de vie qui implique en fait de voler ceux qui travaillent pour eux.

Ce ne sont pas des commerçants. Ce sont des propriétaires fonciers. Ce ne sont pas des citadins. Ce sont des gens de la campagne. Ce ne sont pas des personnes dans l'Église. Il semble que ce soient des personnes extérieures à l'église.

La sanction qu'il a, la garantie qu'il a dans ses avertissements à leur égard, n'implique pas tant une vantardise vraiment arrogante sur l'avenir mais un refus de prendre au sérieux les responsabilités de la vie qu'ils ont, les responsabilités qu'ils ont, les responsabilités morales, les responsabilités sociales qu'ils ont dans leur vie et non pas tant face à la mort comme il l'a souligné dans 4:13 à 17, mais aussi face au jugement eschatologique. Maintenant, venez, vous les riches, dit-il, pleurez et hurlez pour les misères qui s'abattent sur vous. Mais remarquez comment il développe cette notion de misère future, de châtement de la fin des temps.

Il dit que la réalité du châtement de la fin des temps vous est témoignée maintenant par la décadence et la corruption qui appartiennent à la vie dans ce monde. Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les mites. Votre or et votre argent sont rouillés, et la rouille sera une preuve contre vous et dévorera votre chair comme le feu.

En d'autres termes, la décadence et la vulnérabilité des richesses dues à ce que nous pourrions appeler les processus naturels de la vie actuelle annoncent le jugement de la fin des temps sur les riches. Là encore, vous avez des gens qui, parce qu'ils ont des

moyens, croient qu'ils ont tout. Une autre façon de dire les choses est que parce qu'ils ont tout matériellement dans ce monde, ils ont aussi leur avenir.

Mais il indique que même les choses que vous possédez maintenant, vous les riches de ce monde, sont susceptibles de se détériorer, de se perdre. Et le genre de perte que vous expérimentez en termes de vos possessions matérielles dans les processus naturels de cet âge présent est le témoignage de la perte, de la perte ultime à laquelle vous devez vous attendre dans le futur, à la consommation. Tu as amassé un trésor pour les derniers jours.

C'est une déclaration très ironique parce que, bien sûr, il dit qu'en pensant que vous pouvez amasser un trésor qui durera, vous êtes en fait, c'est-à-dire que pour les derniers jours, vous avez en fait amassé un trésor, un sorte de trésor de poison qui finira par vous détruire. Et il continue ici avec la description de leurs crimes. Voici, les salaires des ouvriers qui ont fauché vos champs, que vous avez retenus par fraude, crient.

Ceci, d'ailleurs, lorsqu'il parle de retenues par fraude, suggère qu'il pourrait y avoir eu une sorte de pratique juridique délicate, intelligente et très injuste qu'ils ont utilisée afin de retenir ou de retenir les salaires qu'ils devaient légitimement à leurs travailleurs. . Cela peut être lié à ce qu'il avait dit en 1:26. N'est-ce pas les riches qui vous oppriment ? N'est-ce pas eux qui vous entraînent au tribunal ? Mais les salaires des ouvriers qui ont fauché vos champs, que vous avez retenus par fraude, crient, une façon très vivante d'en parler.

Les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles du Seigneur des armées, le Seigneur avec ses puissantes armées. Vous avez vécu sur terre dans le luxe et le plaisir, engraisant vos cœurs au jour du massacre.

Vous avez condamné, vous avez tué les justes. Il y a en fait deux choses ici qui, selon lui, posent problème. La première, et bien sûr la plus évidente, et celle sur laquelle on insiste le plus, est la fraude à l'égard des travailleurs.

Les riches escroquent les personnes relativement pauvres qui travaillent pour eux, en les volant, bien sûr, en leur prenant leur travail sans le payer. C'est bien sûr le genre de choses que les prophètes soulignent que le Seigneur déteste. Un commentaire sur tout ce genre de choses serait le livre d'Amos et autres.

Le Seigneur absolument, le Seigneur de l'Ancien Testament, déteste absolument, déteste absolument ce genre de choses. Cela conduit à des jugements certains et sévères. C'est un point de vue de l'Ancien Testament et surtout des prophètes.

Mais il suggère peut-être aussi, surtout au verset 5, quand il dit que vous avez vécu sur la terre dans le luxe et le plaisir. Vous avez engraisé votre cœur au jour du

massacre. Il les accuse peut-être aussi de refuser la miséricorde, de refuser l'aide aux pauvres, de refuser l'aide aux pauvres.

Or, c'est aussi la base du jugement. Ne disant rien pour l'instant de la fraude sur les salaires des ouvriers, le fait même que vous ayez vécu dans le luxe et le plaisir au milieu de la pauvreté, au milieu du besoin, dépensant toutes vos ressources pour vous et votre propre plaisir sans aucun égard pour ceux qui en ont besoin, dans le langage du chapitre 2, sans leur donner les choses nécessaires pour le corps, est en soi un péché et mérite un terrible jugement au dernier jour. Maintenant, il passe de 5 : 7 à 20, comme je l'ai dit, pour donner des avertissements de se soumettre à la main souveraine et à l'action de Dieu, non plus à ceux qui sont suffisants, mais à ceux qui souffrent.

Et vous avez bien sûr ici un élément de contraste. Vous avez également un élément de causalité, en particulier entre ce qu'il a dit à propos des riches oppresseurs dans 5 : 1 à 6 et ce qu'il dira à propos de ceux qui souffrent des riches oppresseurs dans 5.7 à 11. Soyez donc patients, frères. , jusqu'à la venue du Seigneur.

Voici, le laboureur attend le fruit précieux de la terre, patientant jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie du début et de la fin. Maintenant, donc, le verset 7 est lié, comme je l'ai dit, au verset 7 avec l'arrivée du Dieu avec ce qu'il a dit au sujet des moissonneurs et de ces moissonneurs dont les cris sont venus, sont parvenus aux oreilles de l'Éternel des armées. Il est donc apparemment ici dans les versets 7 et suivants, s'adressant particulièrement à ceux qui ont été victimes de l'oppression des riches qu'il a décrite ici aux versets 5.1 à 6. Soyez donc patients, vous les moissonneurs, dont les cris sont parvenus aux oreilles de le Seigneur des armées.

Soyez patients, et bien sûr le mot ici est macrothumeo , soyez donc patients, frères, jusqu'à la venue du Seigneur ou en vue de la venue du Seigneur. C'est vraiment l'exhortation fondamentale ici. Il donnera une autre exhortation au verset 9, coordonnée.

Voici, le laboureur attend le fruit précieux de la terre, patientant jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie du début et de la fin. Remarquez qu'il s'adresse à ceux qui sont des moissonneurs et qui vivent donc dans ce milieu agricole. Il leur parle donc selon un langage qu'ils comprennent, selon des images avec lesquelles ils peuvent s'identifier.

Le fermier attend les précieux fruits de la terre. Remarquez les fruits précieux de la terre, ce qui signifie que ce que l'on attend est digne d'attendre, cela vaut la peine d'attendre, cela vaut plus que la peine d'attendre. Le fruit précieux de la terre étant patient jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie du début et de la fin.

Soyez également patients et affermissez votre cœur car la venue du Seigneur est proche. Voilà une exhortation positive. Il continue et passe à l'exhortation négative.

À quoi ressemble cette histoire de patience ? Que ne fera-t-on pas en faisant preuve de cette patience ? Ne murmurez pas entre frères les uns contre les autres, afin de ne pas être jugés. Faites donc attention à ce que vous agissez maintenant de manière à expérimenter la plus grande taille qui doit se produire, non pas comme un événement de votre justification et de votre réception du précieux fruit de la terre, mais comme une occasion pour expérimenter le jugement, le même genre de jugement que vos oppresseurs subiront à juste titre. Voici, le juge se tient aux portes.

Et puis encore, une sorte d'exhortation subordonnée au verset 11, comme exemple de souffrance et de patience, frères, prenez les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur, un exemple tant en termes de motivation car il va de l'avant et parle de leur une fin heureuse comme motivation pour ne pas se plaindre d'une part et pour attendre patiemment de l'autre, motivation pour cela mais aussi instruction pour cela. Ils vous donnent un exemple non seulement pour le faire, de la motivation, mais aussi à quoi cela ressemble d'être patient jusqu'à la venue du Seigneur. À quoi cela ressemble-t-il de ne pas répondre à ce genre d'oppression, qui semble pour le moment comme si elle ne cesserait jamais, qui semble pour le moment comme si ceux qui vous oppriment ne paieront jamais ce qui leur est dû.

À quoi cela ressemble-t-il exactement de suivre ces exhortations qui m'ont été données ? Ce contenu, ce contenu spécifique, ce qu'implique exactement ce que je vous exhorte à faire, vous a été présenté pour votre bien à titre d'exemple de la part des prophètes, et il le mentionnera de la part de Emploi. En d'autres termes, vous avez des exemples scripturaires. Soit dit en passant, permettez-moi juste de faire une pause et de dire ici que l'une des fonctions de l'Ancien Testament dans l'Église chrétienne, l'Ancien Testament faisant partie des écritures chrétiennes au sein de l'Église, est exactement ce que Jacques dit ici.

Donner des instructions sur la façon de vivre en prévision de la grande œuvre eschatologique de Dieu. L'Ancien Testament n'est pas une fin en soi, il avance constamment, il pointe vers une conclusion qui ne se trouve pas dans l'Ancien Testament lui-même. Les gens de l'Ancien Testament, les patriarches, les sages, les prophètes, les justes de l'Ancien Testament, comme le souligne Hébreux 11, étaient en voyage vers le royaume de Dieu uniquement, dont ils n'ont pas connu la fin.

L'ensemble de l'Ancien Testament est un modèle d'attente du grand acte eschatologique de Dieu de la fin des temps. Et c'est exactement ce qu'il dit ici. Vous avez des exemples dans les écritures hébraïques de ce que signifie attendre l'action de Dieu, ce que signifie attendre le jugement de Dieu.

Comme exemple de souffrance et de patience, prenons les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous appelons heureux ceux qui ont été fermes. Vous avez entendu parler de la fermeté de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur.

Probablement, ce qu'il veut dire, vous l'avez vu dans ces histoires de prophètes et de personnes comme Job dans l'Ancien Testament. Vous avez vu le dessein du Seigneur, à quel point le Seigneur est compatissant et miséricordieux. Maintenant, juste un mot concernant cette affaire de grognements ici.

Ne vous plaignez pas les uns contre les autres, frères, afin de ne pas être jugés. Encore une fois, il parle de parole. Et l'une des choses qui lie vraiment 5 : 7 à 18 ensemble est la référence constante à la parole.

Ici, ne vous plaignez pas les uns contre les autres. Au verset 12, il dit surtout, frères, de ne pas jurer. Encore une fois, afin que vous ne tombiez pas sous le coup de la condamnation.

Attention, ne vous plaignez pas les uns contre les autres, afin de ne pas être jugés. Alors il dira : ne jure pas pour ne pas tomber sous le coup de la condamnation. Et dans les versets 13 à 18, il parle de prier, de chanter des louanges, d'appeler les anciens de l'église, de prier pour lui, ce genre de choses.

Bien entendu, tout cela implique la parole. Une partie de ce qu'implique le refus d'être patient, le refus d'accepter l'exhortation à la patience de la part de ceux qui sont opprimés par des malfaiteurs non chrétiens et qui attendent la venue du Seigneur, c'est d'évacuer leur frustration et leur blessure sur les autres membres de la communauté en se plaignant les uns contre les autres. Ils ne peuvent pas, à cause de leur faiblesse, à cause de leur vulnérabilité, à cause de leur incapacité à résister à leurs oppresseurs, verset 6, ils ne peuvent pas attaquer contre eux.

Alors, ils attaquent ceux contre qui ils peuvent attaquer, à savoir leurs frères et sœurs dans l'Église. Il dit que ce n'est bien sûr pas la façon dont vous devriez agir. Et encore une fois, il évoque cette notion de discours impropre.

Maintenant, au verset 12, il dit : Mais surtout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par tout autre serment, mais que votre oui soit oui, et votre non non, afin que vous ne tombiez pas sous condamnation. Maintenant, encore une fois, il soulève toute cette question de la parole, et il indique que les preuves ici, que ce qu'il dit ici sont absolument centraux dans toute cette histoire concernant la parole. Bien sûr, on peut se demander ce que fait exactement le verset 12 ici.

De nombreux commentateurs ont suggéré et soutenu que le verset 12 n'était pas à sa place. Après tout, en fait, cela ne correspond même pas particulièrement à mon schéma ici, vous savez, des remontrances à ceux qui se suffisent à eux-mêmes, des remontrances à ceux qui souffrent, c'est-à-dire de se soumettre humblement, de se soumettre humblement à l'action souveraine de Dieu, ce genre de chose. Alors, qu'est-ce que cette histoire de jurer a à voir exactement avec ça ? Il est possible, et

cela a été avancé par des commentateurs tels que Ralph Martin, que la raison pour laquelle il mentionne ici cette interdiction de jurer a à voir, en fait, a à voir avec la réponse à l'oppression, qu'il s'agit de jurer très, très, très vengeance contre les oppresseurs, jurant de se venger des oppresseurs, prêtant serment de vengeance contre eux ou similaire.

Mais cela pourrait aussi avoir à voir avec le fait qu'ils soient forcés de prêter serment lors d'une procédure judiciaire ou autre, alors que leurs oppresseurs les traduisent en justice et tentent de leur voler leur salaire par la fraude en manipulant le processus juridique. Je pense que c'est probablement plus probable ici, le cas. Mais bien sûr, même si tel était le cas, ce qu'il dit concernant le fait de ne pas jurer aurait une application plus large que cela.

Cela irait au-delà de cette situation particulière. Ceci, bien sûr, fait partie de ces passages qui font écho aux enseignements de Jésus dans l'Évangile de Matthieu. Vous vous souvenez que dans les antithèses de Matthieu 5 :21 à 48, vous avez l'antithèse, vous avez l'instruction de Jésus concernant les deux serments dans 5 :33 et ensuite, encore une fois, vous avez dit, vous avez entendu que cela a été dit Aux hommes d'autrefois, vous ne jurez pas faussement, mais vous accomplirez devant l'Éternel ce que vous avez juré.

Mais je vous le dis, ne jurez pas du tout, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car elle est le marchepied de Dieu, ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand roi. Et ne jure pas par ta tête, car tu ne peux rendre un seul cheveu blanc ou noir. Que ce que vous dites soit simplement oui ou non.

Tout ce qui dépasse cela vient du mal. Maintenant, en réalité, ici dans Matthieu 5 : 33 à 37, le problème avec les jurons est lié au fait que tout ce par quoi vous jurez ne relève pas vraiment de votre prérogative mais de celle de Dieu. C'est un argument contre le fait de jurer ici.

Il suggère cependant, au verset 37, qu'un autre problème avec le fait de jurer est qu'il suppose en fait une sorte de relâchement par rapport à la vérité en général, de sorte que votre parole ne peut être établie qu'en allant jusqu'à jurer par quelque chose qui vous dépasse. . En d'autres termes, le simple fait de devoir jurer est un aveu de mensonge. C'est un aveu qu'on ne peut pas faire confiance à votre parole autrement.

Cela indique un problème bien plus profond que les jurons. C'est indicatif. Le fait que l'on doive prêter serment pour établir la véracité de ce qu'on dit suppose que la véracité de ce que l'on dit ne peut pas être tenue pour acquise du simple fait que l'on le dit.

Dans toute cette discussion tout au long du discours de James sur l'utilisation de la langue, James suggère ici que, à certains égards, c'est le plus central et le plus préoccupant. C'est pourquoi il l'introduit en disant, surtout, mes frères, ne jurez pas. Au centre des préoccupations de James en ce qui concerne la parole se trouve toute la question de l'intégrité de la parole, de l'intégrité de la parole.

Mais il avance ensuite, comme je le dis, au verset 13, il passe de ceux qui souffrent d'abus à cause des exploiters, de la patience, à ceux qui souffrent de la maladie, de la prière. Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui souffre ? Laissez-le prier. Bien sûr, cela renvoie à cette insistance sur la prière dans la foi, la prière envers Dieu, demander à Dieu, demander avec foi sans doute, avec la ferme conviction que Dieu donne à tous généreusement sans reproche, et cela lui sera donné, par la conviction supplémentaire que toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père des lumières, chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement.

Encore une fois, il reprend cela et développe cela. Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Laissez-le prier. Est-ce que quelqu'un est joyeux ? Laissez-le chanter des louanges.

Notez que s'adresser à Dieu est la position constante appropriée de la personne, quelles que soient les circonstances dans lesquelles elle se trouve. Dans des circonstances de souffrance, s'adresser à Dieu dans la prière. Dans des circonstances de joie, de gaieté, d'abondance, de chant de louange, s'adressant à Dieu avec louange.

Mais ensuite il va plus loin et particularise cette notion de souffrance. Il veut vraiment se concentrer sur la maladie. Y en a-t-il parmi vous qui sont malades ? Qu'il appelle les anciens de l'église.

Et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. C'est pourquoi, dit-il, confessez-vous vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris.

La prière d'un homme juste a une grande puissance dans ses effets. Élie était un homme de même nature que nous, et il priait avec ferveur pour qu'il ne pleuve pas, et pendant trois ans et six mois, il ne plut pas sur la terre. Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit ses fruits.

Maintenant, vous notez ici qu'il s'adresse une fois de plus aux chrétiens ici. Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Cela remonte à mes frères au verset 12. Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Laissez-le prier.

Est-ce que quelqu'un est joyeux ? Laissez-le chanter des louanges. Y en a-t-il parmi vous qui sont malades ? Qu'il appelle les anciens de l'Église et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Bien sûr, cela concerne réellement un aspect important de la souffrance.

Cela est bien sûr particulièrement vrai, et cela est encore plus vrai dans le monde antique qu'aujourd'hui, où, bien sûr, ils ne bénéficiaient pas des avantages de la médecine moderne et où la maladie était donc souvent très pénible. Il n'y avait pas beaucoup de soulagement. C'était souvent fatal.

C'était souvent bien plus grave que la maladie ne l'est de nos jours. Il n'y avait pas le type d'aide médicale disponible et, en termes de contexte historique, la maladie était stigmatisée. La maladie était stigmatisée.

Une personne qui était malade l'était, au moment de sa maladie, et bien sûr, si la personne était malade chronique, vous pouvez penser ici, en particulier aux malades chroniques ainsi qu'aux malades aigus, si une personne était malade chronique, cette personne était en fait marginalisée dans la société. En fait, une partie de ce qu'implique la guérison des malades dans le ministère de Jésus est que Jésus s'occupe humblement des marginalisés parce que les malades étaient marginalisés, et que Jésus touche les malades et s'approche des malades et guérit les malades et s'adapter aux besoins et acquiescer aux besoins des malades était en fait un acte de grande humilité de la part de Jésus en raison de la stigmatisation sociale attachée à la maladie et autres. Donc, cela implique vraiment un aspect très significatif de souffrance réelle de la part de ces personnes.

Ce que nous remarquons ici, cependant, c'est l'accent mis dans ce passage sur le rôle de la communauté dans la prière pour les malades. "L'un d'entre vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur." Or, l'huile à laquelle il pense est presque certainement de l'huile d'olive. de l'huile, et c'était une sorte d'huile qui était censée avoir une sorte de valeur médicinale, une sorte de valeur médicinale. Mais en réalité, cette onction avec de l'huile n'a pas été faite pour la valeur médicinale de cette huile, mais le fait qu'ils utilisaient une huile associée à la guérison plus largement était en fait une manière métaphorique de parler du genre de guérison que le Seigneur lui-même apporterait à travers ce genre d'onction.

Et il dit : « Et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera. » » Maintenant, c'est un langage très intéressant. Il est vrai qu'ailleurs dans le Nouveau Testament, la guérison est parfois décrite en termes de salut. Il y a des occasions dans les Évangiles synoptiques où la guérison d'une personne par Jésus, pense-t-on, je pense spécifiquement ici à l'histoire de la guérison de la femme souffrant d'une perte de sang pendant 12 ans, est décrite en termes de sozo, c'est-à-dire en termes d'économies et autres.

Et la raison pour laquelle le langage du salut est utilisé ici en ce qui concerne ce type de guérison physique est qu'il était en réalité considéré comme une sorte de délivrance de la fin des temps. L'un des aspects du mal cosmique qui, selon les Juifs, tenait l'humanité en esclavage et ne serait brisé qu'avec l'avènement du royaume, généralement associé dans la plupart des cercles juifs à l'arrivée du Messie, était la maladie. En d'autres termes, dans l'ère actuelle mauvaise, avant l'avènement du royaume dans l'ère à venir, ce double schéma adopté par les Juifs était la maladie.

Et l'époque actuelle du mal était caractérisée par le mal cosmique, c'est-à-dire que le monde était asservi au mal, qui se manifestait de diverses manières, dans la possession démoniaque, dans l'impureté, dans l'injustice, dans la mort, mais aussi dans la maladie physique. Une partie de ce qu'implique donc l'avènement du royaume, la délivrance ou le salut du royaume, c'est la libération de la maladie physique, c'est la santé physique. Et par conséquent, les guérisons de Jésus sont des manifestations ; ce sont des aspects du salut, le salut de la fin des temps contre le mal qu'il est venu réaliser dans le royaume de Dieu.

Et donc, je pense que c'est une des raisons pour lesquelles il utilise le mot sauveur, et c'est très significatif dans la façon dont nous devons comprendre la guérison physique. En fait, la maladie physique est un mal. Cela appartient au royaume du péché, de la mort et du diable.

Et il y a ce genre de salut dont il dit qu'il est disponible. Et le Seigneur, dit-il, le ressuscitera. Encore une fois, le fait d'être ressuscité de la maladie est une sorte de manière familière de parler de guérison, de guérison physique, etc.

Mais tant en ce qui concerne le langage de sauver que le langage de lever, egeiro , lever, vous avez une sorte d'ambiguïté parce que ce type de langage pointe également vers la délivrance de la fin des temps. Le salut est souvent utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la délivrance ou le salut que nous devons encore expérimenter, qui viendra avec l'avènement final du royaume, avec la consommation du royaume, l'arrivée du royaume en termes de son terme final. accomplissement. Et la référence à ressusciter peut, bien sûr, comme je l'ai dit, être souvent une expression familière en termes d'être relevé du lit de maladie, mais c'est aussi le mot qui est généralement utilisé pour la résurrection, ce qui peut suggérer afin que la personne malade pour laquelle l'Église prie ne soit pas guérie physiquement maintenant, mais que la prière de la foi de la part de l'Église soit entendue, cette personne sera automatiquement sauvée de ce genre de maladie, sera ressuscité lorsqu'il sera ressuscité au dernier jour.

La guérison physique ici, au nom du Seigneur, dans le temps présent, oriente en fait la tête vers le genre de guérison, le genre de guérison parfaite qui aura lieu avec la résurrection du corps au dernier jour. Maintenant, il continue en disant que s'il a

commis des péchés, il sera pardonné, ce qui suggère, comme je l'ai mentionné plus tôt, que Jacques admet la possibilité que, dans certains cas, la maladie soit le résultat du péché. Par conséquent, la guérison de la personne malade est accompagnée du pardon des péchés qui ont provoqué cette maladie en premier lieu.

Mais il utilise ici une déclaration conditionnelle de troisième classe, non pas parce qu'il a commis des péchés, c'est ce que vous obtiendriez si le conditionnel de première classe était utilisé, mais le conditionnel de troisième classe, s'il a commis des péchés, indique que cela ce n'est pas nécessairement le cas. Si par hasard le péché a fait partie de toute cette affaire, alors, dit-il, il sera pardonné. C'est pourquoi, dit-il, confessez-vous vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris.

Et là encore, il utilise healed d'une manière, je pense, très ambiguë. Encore une fois, guéri dans un contexte à la fois de guérison physique et de pardon des péchés. Et d'ailleurs, dans cette phrase, vous avez la flexion du grec qui est très intéressante, en ce sens que, dit-il, vous puissiez être guéris.

Le fait qu'il utilise cela au pluriel, ce pluriel you est employé ici, indique qu'il ne parle pas simplement de la guérison de l'individu qui est malade ou qui a pu commettre des péchés, mais, ce faisant, d'une guérison de la communauté. Quand il y a du péché dans la communauté, il y a de la maladie et de la détresse au sein de la communauté. En d'autres termes, le comportement pécheur de n'importe quel membre de la communauté a un effet néfaste sur la communauté dans son ensemble.

Cela amène la maladie, une sorte de maladie, sur la communauté. Donc, ce dont il parle ici, c'est du rôle de la communauté par rapport à l'individu. L'individu a besoin d'une communauté et de la prière d'intercession de la communauté pour sa guérison.

Mais la communauté a également besoin d'une guérison des individus pour la santé de son entreprise. Maintenant, il va plus loin et justifie cette notion de prière en parlant de l'efficacité de la prière de la part du juste. La prière d'un homme juste a une grande puissance dans ses effets.

Bien sûr, ce qu'il indique ici, je pense qu'il dit en réalité deux choses à ce stade. Dans un contexte plus large, il revient au principe concernant la prière exaucée qu'il a articulé au début du livre aux points 1.5 à 8, où il parle de l'attitude, en particulier de la foi, de l'individu. Il parle de la personne qui prie comme étant nécessaire pour que la prière soit exaucée, comme étant puissante.

Et, bien sûr, il revient également à ce qu'il a dit à propos de la prière et de la prière exaucée au chapitre 4, en particulier au verset 3. Vous demandez et ne recevez pas

parce que vous demandez à tort pour le consacrer à vos passions. Ne savez-vous pas que l'amitié avec le monde est inimitié envers Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait ennemi de Dieu. Encore une fois, ce principe selon lequel la clé d'une prière exaucée, d'une prière efficace, est la bonne relation avec Dieu.

Il y revient donc ici. La prière d'un homme juste a un grand pouvoir dans ses effets, dit-il, nous rappelant la condition humaine qui est nécessaire pour que la prière soit exaucée. Mais notez qu'il y a ici un lien entre la prière du juste au verset 16 et ce qu'il dit au verset 6 : vous avez condamné, vous avez tué le juste.

Vous avez tué le juste, il ne vous résiste pas. Or, dit-il, la prière du juste a une grande puissance dans ses effets. Or, nous avons déjà mentionné que dans l'Ancien Testament, il y a un lien entre la pauvreté, qui n'implique pas simplement le manque d'argent, cela implique cela, mais le manque de pouvoir, la vulnérabilité à l'oppression, entre ce genre de pauvreté et la justice.

Ici donc, au verset 16, lorsqu'il dit que la prière d'un homme juste a un grand pouvoir dans ses effets, il ne suggère pas seulement la justice, c'est-à-dire la justice, la bonne relation avec Dieu étant la clé de la réponse à la prière, mais il parle aussi de la prière d'une personne opprimée. La prière d'une personne juste en termes de pauvreté, de nécessiteux, de vulnérabilité, d'oppression, a un grand pouvoir dans ses effets. En d'autres termes, ne pensez pas que parce que vous souffrez d'oppression, parce que vous n'avez aucune position auprès des autres, parce que vous n'avez aucune position auprès des personnes puissantes, vous n'avez donc aucune position auprès de Dieu.

C'est tout le contraire. Cela est suggéré par ce qu'il dit à propos d'Élie au verset 17. Élie était un homme de même nature que nous.

Qu'est-ce que cela signifie? Il était également vulnérable. Il a également souffert, et bien sûr, si vous revenez au récit d'Élie dans 1 et 2 Rois, il a subi l'oppression, mais cela n'a pas rendu ses prières inefficaces, mais cela a plutôt eu un but tout à fait opposé. Dieu a entendu la prière du juste qui souffre.

Élie était un homme de même nature que nous, et il priait avec ferveur pour qu'il ne pleuve pas, et pendant trois ans et six mois, il ne plut pas. Et en passant, remarquez qu'il y a un lien entre ce qu'il dit concernant les prières d'Élie. Pendant trois mois, quelques années et six mois, il ne plut pas sur la terre, et il pria encore, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit ses fruits.

C'est exactement le même genre de langage qu'il a utilisé dans la version 5.7. Soyez donc patients, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voici, le fermier attend les précieux fruits de la terre. Maintenant, il dit au verset 18, et la terre a produit son fruit en réponse à la prière d'Élie.

Soyez patient jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie précoce et tardive. Encore une fois, cela se rapporte à ce qu'il dit à propos d'Élie. Puis il pria de nouveau et la terre et le ciel donnèrent de la pluie, et la terre produisit ses fruits.

Donc, il parle vraiment ici, et quand il parle de l'homme juste, il parle de la personne opprimée, marginalisée, pauvre. Pauvre financièrement, certes, mais surtout pauvre en termes de ressources et de pouvoir. Ne soyez pas tenté de penser, parce que vous vous trouvez dans ce genre de situation dans votre vie dans le monde, que vous êtes impuissant devant Dieu.

Votre impuissance dans ce monde signifie en réalité que vous avez plus, que vous avez confiance que vos prières ont un grand pouvoir auprès du Tout-Puissant. Maintenant, il termine ici bien sûr avec les versets 19 à 20. Et encore une fois, cela peut être lié à ce qu'il a dit à propos des remontrances adressées à ceux qui souffrent, car les versets 19 à 20 impliquent en réalité, dans un sens, un élément de souffrance pour ceux qui peuvent secourir. ceux qui souffrent de la plus grande perte de toutes, la perte de la foi et le détournement de la vérité.

Mes frères, si l'un de vous s'éloigne de la vérité et que quelqu'un le ramène, faites-lui savoir que celui qui ramènera un pécheur de l'erreur de sa voie sauvera son âme, c'est-à-dire l'âme du pécheur de la mort et le sauvera de la mort. couvrir une multitude de péchés. Cette phrase couvrira une multitude de péchés est probablement une allusion à Proverbes 10 : 12 où couvrir une multitude de péchés signifie prévenir une multitude de péchés, prévenir les péchés futurs. Sauvez son âme de la mort et préservez-le du péché futur.

Encore une fois, il me semble que cela pourrait être le point culminant de tout le livre parce que c'est ce que James a fait depuis le début, c'est-à-dire s'adresser à ceux qui ont pu s'éloigner de la vérité et ramener ceux qui se sont éloignés de la vérité. , sachant que celui qui ramènera un pécheur de l'erreur de sa voie sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés. Il termine ce livre en insistant sur le fait que nous, dans la foi chrétienne, dans la communion chrétienne, la communauté chrétienne, sommes responsables les uns des autres et que cela nous incombe, en particulier en ce qui concerne cette entreprise d'errance morale et spirituelle, qui est la plus grande souffrance de toutes. C'est la plus grande perte de toutes.

Nous avons réellement la responsabilité de ramener, de reconquérir un pécheur qui s'éloigne de la vérité, de ramener ce pécheur de l'erreur de ses voies. Bien sûr, quand il parle de s'éloigner de la vérité, je pense qu'il faut comprendre cela à la lumière de 2 :19 : vous croyez que Dieu est un, vous faites bien, même les démons croient et frémissent. C'est-à-dire errer dans le sens d'adopter une vie, un chemin de vie, un mode de vie.

Remarquez qu'il parle de l'erreur de sa voie, des deux voies de l'instruction morale juive, la voie du Seigneur et la voie du péché. Celui qui s'éloigne de la vérité chez cette personne oublie ou n'accepte pas pleinement la réalité que Dieu est Un dans la bonté de Dieu, dans l'engagement de Dieu à donner, et qui, par conséquent, ne vit pas une sorte de foi, une sorte de confiance dans le bonté d'un tel Dieu. James a toujours souligné que cela conduit à une variété de problèmes et à une variété d'erreurs.

En réalité, chaque chrétien est responsable de tous les autres chrétiens. Il n'existe pas de péché isolé. Bien souvent, bien sûr, la réponse est tout autre.

Les membres de la communauté sont repoussés par quelqu'un d'autre dans la communauté qui a été dans la communauté ou qui y reste peut-être et qui s'éloigne de la vérité, menant une vie offensante, répréhensible et clairement mauvaise. Mais la réponse ne doit pas être celle de la séparation, ni celle du dégoût, mais celle de l'engagement, ramenant ce pécheur de l'erreur de ses voies.

Et c'est ainsi que James termine ce livre, un livre puissant, qui a eu une grande influence au fil des siècles. C'est vraiment une joie, n'est-ce pas, de pouvoir travailler avec.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la séance 27, Jacques 4 :13-5 :20.